

Enseignement no 108 : Souffrir à l'école de Jésus, 2<sup>ième</sup> partie

Alors bonjour,

Ça arrive souvent pour moi : je prépare un enseignement, puis il est trop long. Alors j'en fais deux avec ce que j'avais prévu pour en faire un.

J'espère que votre méditation sur « la passion de Jésus », ça vous a donné de beaux fruits. J'espère aussi, que la première partie de l'enseignement sur « comment vivre nos souffrances à l'école de Jésus », que ça l'a donné de beaux fruits aussi.

Là on arrive à la deuxième partie : « souffrir à l'école de Jésus ». Et pour vous la présenter, je dirais quelque chose de vraiment indispensable, que le Seigneur nous apprend en vivant sa passion : tout l'aspect de **l'offrande** ».

Je vous laisse tout simplement, écouter cette deuxième partie .

Un dernier point sur lequel, je veux insister, sur ce qui a permis à Jésus, de vivre tout ça; Il l'a vécu en offrant. Il a vécu ses souffrances pour que ça produise des fruits. Il a tout simplement réalisé la parole qu'il avait dite, quelques années avant : « Amen, Amen je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ». Jn 12, 24. Jésus a porté sa croix, toutes ses souffrances, pour que ça portent du fruit. Mais on sait que le fruit que ça devait porter, c'était le salut. Pas juste son salut, mais celui du monde.

Les anges, lors de la naissance de Jésus, vont dire aux bergers : « Je viens vous annoncer une bonne nouvelle : Un Sauveur nous est né ». Porter du fruit, pour Jésus, c'était sauver l'humanité.

Nous autres, dans nos vies, il ne faut pas oublier ça : Nos souffrances sont là en particulier, pour qu'on puisse les offrir à Dieu notre Père, en prières, (c'est une façon de prier, que d'offrir nos souffrances). Puis offrir nos souffrances pour que ça l'ait une retombée et que ça donne du fruit... soit pour moi, soit pour d'autres personnes. La souffrance est là, on ne peut pas passer à côté. Qu'est-ce qu'on peut faire avec ça ? On est appelé à l'offrir, et à ce moment-là, ça donne des beaux fruits et sur soi, et sur les autres. **Offrir ses souffrances pour le salut, pour sauver**.

C'est quoi que j'ai à faire avec mes souffrances ? J'ai à les accueillir, puis j'ai à les offrir, puis à les vivre en union avec Jésus, lui qui porte peut-être, le plus gros bout de ma croix.

Saint Paul a bien traduit ça, dans ses mots : « Je complète en ma chair, (c'est à dire en moi), ce qui manque à la passion du Christ, pour sauver. On n'aurait jamais pensé que quelque chose qui est négatif à première vue, que la souffrance, ça peut produire de beaux fruits. C'est Jésus, qui nous révèle ça.

Comme conclusion, je dirais, n'ayons pas peur de la souffrance. Ne courrons pas après, mais soyons habile pour la prendre par le bon bout. Puis c'est qui qui nous montre comment souffrir ? C'est Jésus et c'est Jésus, pendant sa passion.

En résumé : Jésus vit la souffrance, il la vit pour sauver le monde, pour réaliser le rêve de la Trinité, sauver le monde entier. Cette souffrance-là, il l'accepte, il l'a vit d'une façon vraiment spéciale : Pas centré sur lui, mais tout centré sur Dieu, ( en lien avec Dieu le Père), et centré sur les autres. Une souffrance offerte !

Et j'aimerais terminer cet enseignement sur l'offrande de nos souffrances, en vous partageant ce que je savais déjà, mais que j'ai vraiment découvert un peu mieux : l'importance de l'offrande de nos souffrances .

C'était quelqu'un de Saint-Henri, d'un certain âge, dans la soixantaine, qui était atteint d'un cancer. Il avait demandé à sa femme et ses enfants de pouvoir mourir chez eux. Ils avaient bien installé le salon pour ça. Mais à un moment donnée, son épouse me téléphone et me dit : « Viens voir chez-nous, ce n'est plus vivable, mon mari a un caractère de chien ».

Alors j'y suis allé, et là, avec lui, on a parlé de toutes sortes de choses, de sa maladie aussi. Puis il m'est venu à l'idée de lui demander : « Monsieur, moi j'aimerais que vous me donniez un cadeau ». Il a été tout surpris de ça ! J'ai continué en lui disant : « J'aimerais que vous offriez vos souffrances d'une journée par semaine, pour moi ».

Le monsieur en question a tout simplement changé de sujet. Puis on a continué à parler de la pluie et du beau temps, puis de tout ce que tu veux.

A un moment donnée, (ça faisait sept, huit minutes que je lui avais demandé ça), Il me dit : « Quel jour tu veux ? ». Vu que ça faisait quelque temps que je le lui avais demandé ça, j'ai été surpris et je ne m'y attendais pas. Je lui ai répondu : « Je veux le dimanche ». Alors il m'a demandé pourquoi le dimanche ? Je lui ai répondu que le dimanche, nous les prêtres faisons beaucoup de choses. On a la chance de faire des bonnes choses, mais aussi des choses pas trop, trop belles aussi. » Je l'ai remercié de son cadeau. « Vous me donnez un très beau cadeau. Tous les dimanches, vous allez offrir vos désagréments, vos souffrances à Dieu, notre Père, avec Jésus pour moi ».

J'ai continué en disant : « Il vous reste encore plusieurs jours, six jours dans la semaine. Alors les six autres jours, faudrait les offrir aussi, pour des personnes ». « Ça, vous êtes capable de le faire tout seul ». C'est ça qu'il a fait. Je l'ai laissé comme ça.

Le lendemain, son épouse me demandait au téléphone : « Mais qu'est-ce que vous avez fait à mon mari » ? Moi j'étais certain que je l'avais à peu près tué. Elle me dit : « Son caractère a tout changé ». Là, j'ai pensé : « Regarde le beau cadeau que Dieu vient de lui faire ». Son caractère a tout changé, pourquoi ? Parce que ses souffrances et ses désagréments, au lieu de les endurer comme ça, il les a pris dans ses mains, puis les a offert à Jésus, à Dieu notre Père

aussi, pour que ça produise des beaux fruits en quelque part. Et ça l'a changé complètement sa façon de vivre sa souffrance et les désagréments de sa vie.

Depuis ce temps-là, moi je propose ça à bien des gens. « Tu souffres, tu as des désagréments, au lieu de tout simplement laisser tomber ça à terre, et que ça ne donne rien, prends ça, puis offre-le, offre-le, offre-le pour telle, ou telle personne ». La souffrance et les désagréments deviennent une prière qui monte vers Dieu et qui jaillit en bénédictions.

Vous voyez comment c'est beau ! Pour moi, c'est Jésus qui nous apprend à offrir comme ça. Et nous autres, si on veut vivre nos souffrances dans une certaine paix, on n'a pas le choix de suivre Jésus, puis de faire comme lui : offrir tout, à Dieu notre Père, pour le salut du monde.

Je vous souhaite un bel échange.

PA. Gilbert sm.